

## **Le mirage de l'immigration dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome : pour une étude du mode participe**

**Bony Yao Charles**

Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo, Côte d'Ivoire

e-mail : [bony.yao@yahoo.fr](mailto:bony.yao@yahoo.fr)

Article soumis le 13/08/2019, accepté le 12/12/2019 et publié  
le 04/01/2020

**Résumé :** L'immigration constitue, de nos jours, une préoccupation majeure dans ce monde mouvant. Le déplacement des hommes est déterminé par l'amélioration des conditions de vie. L'expression de l'immigration chez Fatou Diome repose sur des pôles qui oscillent entre l'hypostase de l'immigré et le paradis occidental d'une part et d'autre part entre la réalité miséreuse de cet immigré et l'effondrement du mythe de l'ailleurs. L'auteur procède donc à la construction puis à la déconstruction du mythe de l'Europe, perçu par la jeunesse comme un paradis duquel viendra le salut. Il s'agira, à partir d'une analyse d'exposer cette illusion de cet ailleurs idéal brisé par l'emploi du mode participe qui le pose comme un mirage.

**Mots-clés :** mirage-immigration-participe, expression

**Abstract:** Immigration is nowadays a major concern in this world of perpetual motion. This human displacement is marked by the search for a better quality of life, very often at the journey of the life of these. This social plague is a gangrene that infects youth. This juvenile world is absorbed by the wonders of elsewhere. This idealized image is only a mirage, an imaginary that echoes Fatou Diome in his work *Le ventre de l'Atlantique*. Bi Kacou Parfait Diandué (2005) describes the work as "writing the deconstruction of elsewhere". For him, "The architecture of Fatou Diome's novel is based on a system of oscillation between the hypostasis of the immigrant and the Western paradise on the one hand and on the other hand between the immodest reality of this immigrant and the collapse of the myth of Elsewhere. The author proceeds to the construction of the myth of the West and its deconstruction. It will be, from an argumentative analysis, to expose this illusion, this broken ideal of the elsewhere from the use of the participe.

**Keywords:** mirage-immigration-participe, expression

## **Introduction**

Pour des raisons diverses, les populations s'adonnent à l'immigration. Cette quête du mieux-être est souvent rythmée par des situations dramatiques qui conduisent la plupart des migrants à la mort. Malgré la sensibilisation face au péril encouru par les prétendants à l'immigration, ce phénomène continue de faire de grosses victimes dans le milieu jeune. Dans des bateaux inappropriés ou des embarcations de fortune, les jeunes continuent de mettre leur vie en péril, à travers le désert ou sur la mer, dans l'espoir d'un lendemain meilleur. L'objet de leur convoitise demeure l'espace occidental qui semble être la terre promise. Cette conception de l'aventure, ayant pour point focal la quête des meilleures conditions de vie, se trouve être, dans la plupart des cas, une véritable désillusion face à la réalité. Fatou Diome, dans *Le ventre de l'Atlantique*, met l'accent sur le mirage de l'immigration. Ainsi, le mode participe constitue le canal par lequel l'illusion est exprimée. En d'autres termes, le participe est le vecteur d'expression du mirage de l'immigration dans cette création littéraire. À partir de la grammaire descriptive et énonciative, cette étude indiquera d'une part, l'aspect théorique du mode participe et, d'autre part, le participe comme moyen d'expression du mirage de l'immigration. Il faut signaler à l'entame de notre étude que la détermination du participe comme vecteur d'expression du mirage de l'immigration s'opère à partir de la sémantique des verbes mobilisés dans la structure du texte. Pour une étude efficiente, il est impérieux pour nous d'opérer une approche théorique du mode participe.

### **1. Approche théorique du participe**

Élément grammatical usité tant à l'écrit et à l'oral, le participe se présente comme le mode le plus employé après l'indicatif. Il fait partie des modes impersonnels et se particularise par ses canons établies depuis sa codification et sa fixation au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour une meilleure appréhension de ce mode, procédons à sa définition puis indiquons ses propriétés.

## 1.1. Notion définitionnelle du participe

Réputé bon usage de la langue française, le participe est un mode dont l'usage est difficile pour tout apprenant. Cette difficulté est liée à ses à ses multiples règles d'accord. « Morceau de bravoure de toute la grammaire française » tel que caractérisé par M. Arrivé (1986, p.26), il se (confond) à l'usage et à l'apprentissage de la langue française. Le participe se définit, selon M. Arrivé (1986, p.471) comme « le résultat de l'adjectivation du verbe » P. Imbs (1968, p.159) le qualifie de « forme nominale adjectivale du verbe dépourvue des catégories de la personne, du nombre et dans une large mesure, du temps ». Quant à M. Grevisse (2016, p.687), il énonce que le participe « [...] participe de la nature du verbe et de celle de l'adjectif ». De cette somme de points de vue, l'on retient que le participe est un mode impersonnel du verbe admettant une fonction verbale et une fonction adjectivale. Il ne donne aucune indication précise de temps. Par ailleurs, il s'identifie par ses propriétés morphologiques.

## 1.2. Propriétés morphologiques du participe

Le mode participe indique deux temps : le participe présent et le participe passé. Le participe présent s'identifie par la désinence ~ **ant**, commune aux verbes de tous les groupes à la voix active. Il est invariable en genre et en nombre et garde l'essentiel des propriétés du verbe. Selon sa terminologie, il s'apparente à l'adjectif verbal, au gérondif et aux non verbes. Le participe passé, quant à lui, est sujet à de variations en genre et en nombre relativement à la langue écrite. Ce temps se caractérise par ses infirmités désinentielles (~e, ~i, ~s, ~u, ~t.), ensuite par ses diverses formes (simple, composée et surcomposée) et, enfin, par sa variabilité dans les accords. Ces exemples en sont une illustration:

(E1) : « Là-bas donc, au bout du monde, je devine un jeune homme **trépignant**, sur une natte ou un banc archaïque, (...) de public qu'une salle de cinéma ». (*Le ventre de l'Atlantique*, p.15)

(E2) : « C'étaient aussi des femmes dévouées comme celles-là qui osaient perturber le calme **naissant** du village de leurs derniers coups de pilon ». (*Le ventre de l'Atlantique*, p.24)

(E3) : « Le garçon n'avait qu'à ôter ses fesses de là, car le match ne faisait que commencer, et des actions **excitantes**, il y en aurait encore ». (*Le ventre de l'Atlantique*, p.16)

(E4) : « Alors, dans le gris ou sous un soleil inattendu, j'avance sous le ciel d'Europe **en comptant** mes pas et les petits mètres de rêve franchis ». (*Le ventre de l'Atlantique*, p.14)

(E5) : « **Devant** ma télévision, je saute du canapé et allonge un violent coup de pied. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p11)

Les mots en gras ont tous en commun la désinence ~**ant**. Par ailleurs, ils se distinguent par leurs classes grammaticales. Le mot « trépignant » lié au substantif « homme » se détermine comme un verbe. Dans cette posture, il est un participe présent. Selon R.L Wagner et al (1962, p.319), le participe présent « en tant que forme verbale, implique un agent ou un siège représenté par un substantif ou un pronom ». Aussi, il est marqué par une invariabilité en genre et en nombre. Cette règle émane de l'histoire de la grammaire française que relève R.L Wagner et al (1962. P.318) en ces termes : « l'invariabilité du participe résulte d'une règle formulée par l'Académie française en 1676 (...) La décision de l'Académie avait pour but de distinguer les participes et les adjectifs verbaux ».

Contrairement à celui de « naissant », il constitue une sous classe de l'adjectif qualificatif et prend le nom d'adjectif verbal. M. Arrivé et al (1986, p.472) dira en substance qu' « il adopte alors tous les traits morphologiques de l'adjectif : marques du genre et du nombre par accord avec le nom ». Ce critère morphosyntaxique s'observe à partir de l'item « excitantes ». Il se construit ainsi : **excitant** + **e** + **s**. L'on aperçoit aisément les propriétés caractérisantes de l'adjectif qualificatif: la marque du genre, ici, le féminin, représenté par la lettre **e** et, celle du nombre par la lettre **s**. Ce qui se schématise de la manière suivante : participe présent + **e** + **s** ..... excitantes. Le groupe nominal « en comptant » se particularise par sa structure syntaxique construit comme suit : **en** + **participe présent**. C'est le gérondif.

Catégorisé comme une forme nominale substantive du verbe, le gérondif se définit selon P. Imbs (1968, p.151) comme « une proposition circonstancielle condensée (...) dont [la] fonction nominale est soulignée par la préposition **en** ». Il se démarque du participe présent par la jonction de la préposition **en**. En cela, R.L. Wagner et al (1962, p.322) dira que « le gérondif se distingue du participe présent parce qu'il est toujours précédé de la préposition **en**, quelquefois renforcée au moyen de l'adverbe **tout** ». On dira donc que le gérondif est une forme adverbiale du verbe. Pour le vocable « devant », il représente la forme averbale. Dans cet usage, il est un adverbe et marque l'invariabilité.

On retient que le participe présent se caractérise par sa désinence ~ant commune à l'adjectif verbal, au gérondif et aux formes non verbales. Invariable du point de vue syntaxique, le participe présent se démarque des autres formes dans leur emploi. L'adjectif verbal conserve toujours sa fonction d'adjectif qui se matérialise par la variation de la marque du genre et du nombre. Pour sa part, le gérondif, bien qu'ayant en commun, avec le participe, la marque de l'invariabilité et la fonction verbale, s'en démarque dans sa construction morphologique. Il est toujours précédé de la préposition **en**, quelquefois renforcée au moyen de l'adverbe 'tout'. Quant aux formes non-verbales, leur différence se perçoit dans la valeur (nominale ou adverbiale). Le participe présent ainsi défini, il importe d'analyser le participe passé.

Défini par les puristes comme élément grammatical atypique, le participe passé est caractérisé, du point de vue syntaxique, par l'informativité de sa désinence (~e, ~i, ~s, ~u, ~t.), ensuite par ses diverses formes (simple, composée et surcomposée) et, enfin, par sa variabilité dans les accords. Nous en donnons quelques exemples :

(E6) : « À cet instant précis, j'imagine les Italiens **tendus**, aussi raides que les fossiles humains de Pompéi. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.11)

(E7) : « Mais le vent **a tourné** : maintenant, le ballon vise l'entrejambe de Toldo, le goal italien. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.11)

(E8) : « Leur dire qu'en Europe on peut programmer et limiter les naissances **aurait été perçu** comme une provocation. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.60)

Les mots mis en exergue sont des participes passés. Ils sont marqués par diverses formes. Dans (E6), il s'agit du participe passé de forme simple « tendus ». Cette forme se caractérise par l'absence d'auxiliaire dans sa syntaxe. En d'autres termes, il est employé sans auxiliaire et assume les diverses fonctions de l'adjectif qualificatif. En observant le participe passé « a tourné » dans (E7), on note la présence d'une catégorie grammaticale appelée auxiliaire. C'est la forme composée du participe passé. Elle se matérialise ainsi : auxiliaire (avoir / être) + participe passé de forme simple. Dans ce cas, ce participe garde son statut verbal.

Dans certaines constructions, l'on note le double emploi de l'auxiliaire suivi du participe passé. « Ce double auxiliaire n'est rien d'autre que la forme composée de l'auxiliaire réclamé par la construction verbale », disait J-C Chevalier (1964, p.330). Cette forme grammaticale est dite surcomposée telle que présentée dans (E8). J-C Chevalier (1964, p.330) la définit comme « une forme verbale comprenant un participe passé précédé d'un double auxiliaire ». Le mot « aurait été perçu » est une forme surcomposée. Le participe « perçu » est suivi du double auxiliaire « aurait été » et est matérialisé ainsi : double auxiliaire + participe passé. Ce qui se traduit par : aurait été + perçu.....aurait été perçu. L'accord du participe passé est régi par des règles très complexes dont la rigueur est de mise. M. Riegel et al (1994, p.348) renchérit en disant que « l'accord du participe est conditionné par les cadres syntaxiques ». En effet, tantôt il y'a accord, tantôt il n'y en a pas. C'est en cela que M. Arrivé et al (1986, p.26) parle de « morceau de bravoure de toute la grammaire française ».

De ce qui précède, il appert que le participe passé se détermine par l'infinité de sa désinence et présente trois formes à savoir le participe passé de forme simple caractérisée par l'absence d'auxiliaire, le participe passé de forme composé marquée par la

présence de l'auxiliaire (avoir / être) et la forme surcomposée du participe passé matérialisée par le double auxiliaire.

À l'analyse, le participe se définit comme la forme nominale-adjectivale du verbe. Ses propriétés morphologiques ne varient pas. On note le participe présent identifié par sa désinence  $\sim$ ant et invariable du fait de son statut verbal. Le participe passé, l'autre temps du participe, indique d'abord une informité flexionnelle ( $\sim$ e,  $\sim$ i,  $\sim$ s,  $\sim$ u,  $\sim$ t.), ensuite une diversité de formes (simple- composée-surcomposée) et, enfin, une irrégularité dans les accords.

Toutes les propriétés morphosyntaxiques du participe permettront d'analyser le mirage de l'immigration qui transparait dans *Le ventre de l'Atlantique*.

## **2. Le participe comme moyen d'expression du mirage de l'immigration**

Phénomène des Temps modernes, l'immigration se présente comme un fléau qui mine la tranche jeune des contrées du Sud. L'ailleurs devient, pour eux, le lieu de prédilection pour une vie facile et meilleure. La recherche du mieux-être les incite à s'aventurer vers des horizons qui seraient, pour eux, l'eldorado, l'endroit favorable à leur existence. Fuyant ainsi la longanimité qui hante leur quotidien, ces émigrants seront rattrapés par leur aiguillon. Car, à la recherche du bonheur, ils découvrent le caractère subversif du monde nouveau qui prise leurs espoirs et met face à dure expérience de l'altérité liée à la confrontation avec les Occidentaux, qui ne font rien pour alléger leur tâche une fois parvenu sous leurs cieux. Tel est la désillusion des jeunes migrants qu'expose Fatou Diome dans son œuvre afin de dissuader d'éventuels aventuriers qui souhaiteraient emprunter cette voie incertaine. La question qui se pose est de savoir quels sens l'usage du participe peut-il exprimer le mirage de l'immigration dans *Le ventre de l'Atlantique* ? Le roman de Fatou Diome est le récit des difficultés de l'immigration. . Sans se ménager, elle interpelle les jeunes de Niodior, en particulier et le milieu juvénile africain en général, sur les affres de l'immigration par l'eau qu'elle

personnifie à travers le vocable ventre. Le participe rend compte de ce fléau en Afrique. Il faut noter qu'à travers la thématique de l'immigration, cette forme verbale non finie sert de levier à l'auteur pour révéler les fondements du mirage européen dans son œuvre. Ses propriétés sont diverses. En tant que forme verbale, il implique un agent ou un siège représenté par un substantif ou un pronom. Pris comme adjectif, il se rapporte à un terme de la phrase. Son usage entretient un rapport avec les faits ou les événements des mirages évoqués dans ce récit pour en déterminer la source. Quelles sont les origines du mirage que le participe sert à exprimer ?

## 2.1. Le participe, expression d'un endroit idyllique

L'Occident se présente comme un paradis où l'on peut réaliser tous ses désirs. Pour les immigrés, cette partie de la planète est le symbole de l'espérance. En d'autres termes, pour une réussite sociétale, l'espace l'occidental comme à l'espace édénique, principalement La France. La ruée vers le pays de l'ex-colonisateur devient, pour beaucoup de natifs africains, un pèlerinage indispensable pour se sortir de la précarité. Ce qui présente l'Occident en un endroit idyllique car il demeure le seul endroit où l'on puisse se réaliser. Dans cette perspective, l'Occident est l'émanation du rêve et de la réussite. Cette conception se matérialise à travers les phrases suivantes :

(E9) : « Là-bas, le samedi, on va faire les courses en voiture, dans de très beaux marchés **couverts**, des supermarchés, où on trouve tout ce qu'il est possible d'imaginer, même de la nourriture déjà **cuite**, tu n'as plus qu'à la manger. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.86)

(E10) : « Et dans les restaurants, alors là, c'est incroyable ! Leur cuisine **est louée** dans le monde entier tellement elle **est raffinée**. » (*Le ventre de l'atlantique*, p.86)

(E11) : « J'avais un voisin qui ne travaillait pas, ses deux femmes non plus, mais avec ses dix enfants, tous **déclarés** au nom de la première, il gagnait plus que moi qui travaillais. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.86)

Les participes (*couverts*, *cuite*) représentent la forme simple du participe passé. De cet usage, ils sont dits adjectifs qualificatifs car liés directement à des substantifs (*marchés*, *nourriture*). Du point de

vue syntaxique, ils sont à l'intérieur du nom. On parle de participe intégré au substantif. Cette forme d'écriture permet de décrire ou d'indiquer l'état de l'objet mis en exergue. Rapporté à ces exemples, l'on note le caractère attractif de la vie occidentale marqué par ces participes passés.

Le participe passé (couverts) donne la configuration de l'espace d'approvisionnement en denrées de toute sorte. En réalité, il s'agit des commodités, de l'état de propreté que matérialise le marché européen, par opposition aux marchés africains plus précisément à Nidior. En effet, le marché de Nidior est un marché mal famé, dépourvu de toute toiture, exposant les commerçants et les clients aux intempéries. De plus, ce marché exposé à tout vent ne fournit pas tous les denrées nécessaires. Cette description qui montre le dénuement des marchés africains, par l'emploi du participe « couvert », finit par enchanter les jeunes qui rêvent d'y faire des courses. Les jeunes insulaires sont stupéfaits par cette description. Eux qui n'ont jamais vu un marché couvert avec tout ce qui comporte comme confort. Plus loin, ils apprennent qu'on y trouve des mets prêts à la consommation.

Par l'emploi du participe « cuite », le narrateur dénote l'aisance de l'existence en Europe pour se procurer de la nourriture. En Afrique, en effet, cela relève de la capacité de la gente féminine à surmonter moult difficultés. Elles se caractérisent par la collecte du fagot dans la savane, sous un soleil caniculaire et l'approvisionnement en eau dans un puits profond ou dans une rivière éloignée du village, ce qui demande du temps et de l'effort. En Occident, en revanche, il ne nécessite pas d'effort pour faire de la cuisine, surtout pour les femmes. Cela est signifié par le participe passé (cuite). En effet, en France, il suffit de se rendre dans un super marché pour s'approvisionner en mets tout fait. Le caractère descriptif des participes intégrés aux substantifs est l'émanation du mirage. Il expose le contraste entre la vie en Afrique et celle en Occident présentée comme le sésame de la réussite où il n'y a pas d'effort à fournir pour mener une existence

paisible. Ce cliché n'est que l'iceberg qui s'offre aux candidats à l'immigration.

D'autres faits symbolisent cette notification. Ils se déclinent à partir de la juxtaposition du participe passé (est loué / est raffinée). Cette syntaxe se définit par la disposition côte à côte du participe sans la présence d'un élément relateur. La célérité dans l'expression traduit la qualité de vie occidentale reconnue dans le monde. Elle rime avec la perfection, le beau. En effet, en faisant le choix de cette tournure, le narrateur évoque le bonheur d'être sous ces cieux où l'on trouve des mets uniques au monde. Cela les impressionne et les incite à quitter leur petit village ou l'Afrique dont ils sont conscients qu'elle ne parviendra pas de sitôt à un tel niveau de raffinement de la qualité de la vie.

Dans cette expression, l'on fait état des merveilles, des privilèges qui fondent l'Occident. La juxtaposition des participes est une forme d'insistance pour marquer le déroulement d'actions conjointes exprimées par les participes « louée » et « raffinée ». En effet, il ressort que l'on apprécie simultanément les actions : leur cuisine est louée / elle est raffinée. Ces actions sont intimement liées car le raffinement est significatif de la classe et de la qualité de tout référent qui en est l'objet. Ce qui atteste la probité et le sérieux des Occidentaux. Aucun acte n'est posé de manière approximative. Cette disposition à la minutie dans tous les actes de leur existence enchante les candidats à l'immigration et conforte les potentiels demandeurs d'asile. La description que fait le narrateur de l'espace européen en présentant le caractère enchanteur de la France, détermine tous ses interlocuteurs à l'exode au prix de sa vie à vouloir s'y rendre vaille que vaille. La cuisine, présentée comme une activité essentielle et réservée aux femmes, apparaît, en Occident, comme une activité non essentielle puisque toute sorte de menu est déjà faite d'avance.

Par ailleurs, la vie occidentale idéalisée est marquée par les avantages que l'on tire à naître en Europe. Le participe passé (« déclarés ») indique une autre facilité. Le nombre d'enfants nés en Europe s'apparente à une rente viagère (allocations familiales)

conférée par la loi. Ce gain, en réalité, s'apparente à une facilité pour les Africains ; leur propension à avoir de nombreux enfants semble être une aubaine pour bon nombre d'entre eux. Cette opportunité leur permettra de soutirer facilement des fonds à l'autorité française. C'est une sorte d'extorsion de fond qui ne dit pas son nom. Dès lors, les Africains envisagent d'aller grossir le nombre de naissances pour soutirer de l'argent aux structures sociales sans exercer une activité lucrative. On retient que l'ensemble de ces indications constitue un mirage qui marque l'endroit idyllique. Le tableau que présente Fatou Diome n'est qu'un présage, une vision idyllique de l'ailleurs. C'est en cela que la maxime « tout ce qui brille n'est pas de l'or » prend tout son sens. Bien que l'Occident offre de meilleures conditions de vie, on n'en bénéficie pas de manière inopinée. La vie y est régie par un ensemble de lois qui confèrent ces privilèges aux personnes déterminées par l'administration. Ainsi, les participes intégrés véhiculent une vision étriquée de l'Europe. Par ailleurs, l'expression l'illusion entretenue par le truchement du participe concourt à présenter l'Occident en une source d'épanouissement et de notoriété.

## **2.2. Le participe, source d'épanouissement et de notoriété**

Le retour au pays de certains Africains qui ont eu l'opportunité de vivre en Occident, se perçoit comme un signe de réussite sociale et de notoriété. En effet, ceux-ci durant leur séjour dans leur pays d'origine font montre de leur réussite sociale. Ils étalent leur réussite à travers des dépenses faramineuses auxquelles ils s'adonnent. De fait, leur train de vie étale leur notoriété. Telle est l'attitude de certains personnages de l'œuvre au nombre desquels sont l'homme de Barbès et El Hadji, de son vrai nom Wagane Yaltigué. Ils s'imposent par leur pouvoir d'achat aux yeux de leurs congénères demeurés au pays. Ces derniers, aux yeux des autres, sont l'incarnation de la réussite sociale. Ils sont enviés, respectés par tous. Cette attitude qui est l'apanage de tous ceux qui rentrent de l'Europe, est en réalité un leurre. Par leur attitude soutenue par des dépenses ostentatoires, ceux-ci ne font que

dilapider, en réalité, leurs économies constituées en Occident après de dures années de labeur au prix de leur santé.

L'illusion entretenue aux yeux des autres par leur pseudo-réussite ne fait que persuader les derniers habitants de l'île qui sont parvenus à se convaincre que l'on peut réussir sur la terre de ses parents à opter pour l'immigration, car le succès se trouve en France. Ce subterfuge s'apparente à un miroir qui ne reflète que le mensonge, l'image que ces aventuriers veulent graver dans la conscience des jeunes restés sur l'île. Certaines expressions rendent compte de ce mirage que les jeunes venus d'Europe reflètent dans leur imaginaire en vue d'entretenir le signe de leur réussite qui dénote de leur notoriété :

« À chacun de ses mouvements, le bruissement de son grand boubou de basin, bien **amidonné**, rappelait aux villageois tout ce que la vie tenait hors de portée : la fortune. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.120)

« Un cliquetis de bijoux en toc annonçait l'arrivée de sa quatrième épouse, **habillée** à l'occidentale, qui apportait le dernier service de thé et un plateau de mangues noyautés. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.87)

Les participes passés (« amidonné », « habillée »), selon leur disposition dans l'énoncé, sont séparés de la phrase source par une virgule. Ils sont dits apposés. Ce segment constitue une prédication supplémentaire, seconde, par rapport à la proposition dans laquelle il s'insère. Conséquemment, il peut être transformé en une seconde proposition sans altération sémantique. En réalité, l'emploi de ces participes sert à caractériser l'aspect physique de ces personnages. Ils présentent une facette rayonnante du type et de la qualité de leurs vêtements qui finissent par convaincre les plus sceptiques.

En effet, l'usage du participe « amidonné » dénote du traitement particulier que l'on fait aux vêtements des aventuriers revenus au pays. Ce traitement n'est réservé qu'aux vêtements des personnes fortunées. De plus, il ne s'applique pas à tout genre d'étoffe. Ici, le tissu qui fait l'objet de l'application de l'amidon est le bassin. C'est un tissu de bonne qualité qui ne se porte que pendant les grandes cérémonies. Ainsi, l'emploi du participe « amidonné » relève la

noblesse et la qualité du tissu dans lequel sont confectionnés leurs vêtements. Ces accoutrements qui font office d'apparat vestimentaire participent du renforcement du mythe de la réussite après un passage en Occident. L'exposition de ces attributs de réussite suscite de l'intérêt et l'enthousiasme autour de leur personne au sein de la population.

Les items mis en apposition (« amidonné », « habillée ») renforcent le désir des prétendants à l'immigration. Ils posent ses migrants comme la vitrine de l'Occident et ceux-ci apparaissent comme de véritables vedettes dans leur communauté. Cette marque de distinction est gage de réussite. En cela, L'Homme de Barbès est le prototype de tous ceux qui ont séjournés en Europe. Au pays, ces individus se démarquent de la société par leurs biens matériels. Les propos du personnage l'atteste à plus d'un point : « Là-bas, tout le monde peut devenir riche, regardez tout ce que j'ai maintenant. Là-bas, on gagne beaucoup d'argent, » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.87). Cette idée est renforcée par l'attitude de la quatrième épouse qui troque ses tenues traditionnelles contre des vêtements occidentaux. L'emploi du participe « habillée » traduit la mutation physique et morale de cette dernière. Ce participe, par sa sémantique, amplifie davantage l'illusion du paradis européen. De fait, l'expression « habillée à l'occidentale » marque l'émancipation de cette dernière en rupture avec la tradition. Cette identité définie par la proposition participiale est la résultante du confort par le truchement de l'usage des participes « amidonné » et « habillée ». Ainsi toute cette construction de mirage observée à travers le comportement des anciens immigrés influe sur les habitants Niodoriens. Pour eux, seul le contact avec le paradis européen peut dissiper le charme causé par l'illusion entretenue par les anciens migrants. Ce mirage survie par la grande foi que les habitants de Niodor restés en place ont en Occident : Elle se manifeste à travers les participes qui affluent dans ce passage :

« Tu **es devenue** une Européenne, une individualiste. Un gars du village revenu de France dit que tu réussis très bien là-bas, que t'y **a publié** un bouquin. Il jure qu'il t'**a** même **vue** à la télé. Des gens disent ici qu'un

journal de chez nous **a** aussi **écrit** des choses à propos de ton livre. Alors, avec tout le fric que tu gagnes actuellement, si tu n'es pas égoïste, tu **m'aurais payé** le billet, tu **m'aurais fait** venir chez toi. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.159).

Les participes passés (« es devenue », « a publié », « vue », « a ...écrit », « aurait fait », « aurait payé ») sont la forme composée car précédés d'un auxiliaire. En effet, quand l'auxiliaire employé est le verbe être ou le verbe avoir, associés à un participe passé, on parle de forme composée. Selon la syntaxe, elle se matérialise ainsi : **auxiliaire (avoir / être) + participe passé de forme simple**. Ces participes constituent le champ lexical de la réussite. En écoutant les propos de Madické, sa sœur Salie, vivant en Europe, a une vie meilleure. C'est une vie dynamique soutenu par le la vivacité des habitants. En effet, la sœur de Madické y mène une vie bien remplie.

Dans un premier temps son existence n'est pas monotone parce que sa présence sur le sol européen a entraîné plusieurs mutations à son niveau. D'abord, elle a changé de nature en se transformant en européenne (« es devenue »), ensuite elle est devenue un homme de culture en écrivant des bouquins (« a publié ») et, enfin, elle est devenue une célébrité du monde (« a vue »). Tous ces participes expriment l'aspect accompli qui dénote de la plénitude de l'existence de Salie. Dès lors, le cadet de Salie, obnubilé par la réussite ahurissante de sa sœur en Europe, selon les informations qui lui sont parvenues, exige d'elle son soutien pour qu'il puisse connaître la même fortune. Ne comprenant l'indifférence de sa sœur qu'il croit baigner dans le bonheur en France, il se révolte contre elle. Cependant, il entretient l'illusion de la réussite de sa sœur en se répétant, à lui-même, inlassablement, pour s'en convaincre, ces termes : « sa sœur vue à la télé, surtout en France, était forcément devenue riche. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.159). Aussi, Madické attend l'aide de Salie pour son départ pour Europe, bien que tous les signes portent à croire que cela n'advient pas de sitôt.

L'attitude de Madécké qui frise l'espoir irraisonné est l'apanage de tous les jeunes de Niodor. Émerveillés par la réussite sociale de L'Homme de Barbès et d'El Hadj Wagane Yaltigué, ils sont déterminés à quitter le sable chaud de Niodor pour faire fortune, comme leurs devanciers, en Occident. Salie, qui a connu les affres de l'immigration, dissuade son frère d'emprunter la voie de l'immigration, mais celui-ci, obnubilé par la réussite factice que lui font miroiter L'homme de Barbès et El Hadj Wagane Yaltigué, n'accorde pas du crédit à ses recommandations. Dès lors, Salie est perçue comme un obstacle à son bonheur. Comme nous venons de le constater, le participe, par sa teneur sémantique, permet d'exposer l'épanouissement et la notoriété illusoire des anciens migrants. Cette forme d'expression est marquée par l'emploi de sa forme composée. Dans cet usage, le participe caractérise l'accompli. Ce principe aspectuel expose le comportement des personnages tels que L'Homme de Barbès, El Hadj Wagane Yaltigué et Madické. Les deux premières cités influencent le dernier par leurs biens matériels obtenus pendant leur passage en Occident, sans toutefois évoquer, comme Salie, avec objectivité, les affres de l'aventure européenne. Dès lors, ceux mordus par le mirage distillé par L'Homme de Barbès et El Hadj Wagane Yaltigué se trouvent dans l'immigration.

### **2.3. Le participe : vecteur de l'expression de l'échec de l'immigration comme rêve**

Grâce au potentiel économique, l'Occident attire de plus en plus les jeunes du tiers monde. Mais son charme s'apparente à une illusion. En effet, le mirage entretenu par l'image de l'Europe est une véritable catastrophe pour le continent africain. Parce que le continent européen aspire les bras valides de l'Afrique par le commerce de l'illusion entretenu par d'anciens migrants. Cela se prouve par ces propos d'un adepte :

Ah ! La vie, là-bas ! Une vraie vie de pacha ! Croyez-moi, ils sont très riches, là-bas. Chaque couple habite avec ses enfants, dans un appartement luxueux, avec électricité et eau courante. [...] Chacun a sa voiture pour aller au travail et amener les enfants à l'école ; sa télévision, où il reçoit des chaînes du monde entier ; son frigo et son

congélateur chargés de bonne nourriture [...] Leurs femmes ne font plus les tâches ménages, elles ont des machines pour laver le linge et la vaisselle. (*Le ventre de l'Atlantique*, p.85).

Cette posture montre qu'à plus d'un égard, ce qui pousse les jeunes à l'immigration est la pauvreté. Il faut noter que cette raison n'est pas la seule. En effet il faut retenir que par ailleurs, le rêve et la gloire sont des facteurs qui sous-tendent de loin l'exode massif des bras valides de l'Afrique vers le continent européen. Ainsi, tous les jeunes échafaudent des projets de départ pour Europe sans en avoir le premier sous à travers un rêve véhiculé par l'emploi du participe : « Il lui avait suffi d'abattre ses cartes : un billet d'avion **payé** par le club, un logement **garanti** dans un centre de formation où l'on l'entraînerait avec les juniors, avant de le propulser vers la gloire au sein d'un grand club, et, surtout, la promesse d'un salaire mirobolant. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.96)

Les participes passés (« payé », « garanti »), dans leur position d'éléments intégrés aux substantifs auxquels ils sont directement liés, indiquent une possibilité de réussite: l'achat d'un billet d'avion et l'hébergement. Pour tout prétendant à l'aventure, ces éléments évoqués sont la clé d'accès à l'Europe. Ils révèlent des composantes majeures de l'aventure. Par leurs évocations, l'émotion étire la voix du prétendant à l'aventure car la possession d'un billet d'avion et la promesse d'un logement sont le gage d'une bonne intégration en Occident. Souvent, le migrant, une fois parvenu dans l'espace européen en possession de son billet d'avion et d'un logement, voit son rêve s'étioler, lui échapper parce qu'il n'a pas pris la peine de bien circonscrire tout ce qui afférait à la vie en France. En effet, le billet d'avion se périmé et il faut être en mesure de régler le loyer mensuellement. Quelques temps après leur arrivée en France, ils s'aperçoivent que la possibilité de vivre sur le continent européen est déterminé par une condition. Il faut être en règle vis-à-vis de l'administration. Ainsi sont-ils pris dans l'étau de l'irrégularité qui fait voler en éclats leurs perspectives de vivre en Europe. Ils sont alors sujet aux angoisses et au doute, comme le traduit les propos suivants: « Comme tu le sais, ta carte de séjour **est périmée**. Si tu t'étais bien

**débrouillé**, le club **aurait** tout **réglé** en vitesse : mon fric, tes papiers, tout, quoi. » (*Le ventre de l'Atlantique*, p.102) Les participes passés composés (« périmée », « débrouillé », « réglé ») présentent quelques détours de l'aventure. En effet le participe « périmé » traduit l'échéance de la pièce de séjour qui commande que le migrant sorte du territoire car il n'a plus droit. Cela indique qu'à partir de la péremption de la carte de séjour, le migrant entre dans l'illégalité qui induit une certaine précarité de son existence comme personne étrangère.

Quant au participe « débrouillé », sa sémantique véhicule toute la magouille dans laquelle doit verser le migrant pour espérer rester sur le territoire européen. Ce qui augure de toute l'angoisse dont auquel est sujet. En effet, à tout moment, ce dernier est sous le coup d'une expulsion. Dans ce cas précis, on parle de péremption de carte de séjour, de règlement de situation conditionné. Autant de choses qui amenuisent le temps de passage en Occident. Le principe de vie occidental est régi par des lois ou par des impératifs auquel tout individu se doit de s'y conformer. Dans le cas contraire, l'on est considéré comme *persona non grata*. Ainsi, l'eldorado se transforme en un enfer et dissipe son rêve en lui révélant de manière brutale le mirage que les migrants retournés au pays ont entretenus dans son imagination. En effet, ces participes montrent la limite du rêve des jeunes migrants qui prennent le sport comme un facteur d'intégration dans le monde occidental. De fait, la passion du sport ne leur fait pas prendre le maximum de garanti avant leur départ en France. Si bien que des fois, ils tombent entre les mains des promoteurs véreux qui, après leur avoir estoqué des fonds, les laissent à la merci de la providence. Telles sont les scories de l'immigration et les turpitudes d'une histoire aux réalités cachés. Ainsi, la dimension paradisiaque de l'Europe s'étiole pour se transformer en enfer et fait comprendre au migrant sur le tard que l'accès à l'Occident ne donne pas, *de facto*, accès au bien-être tant recherché depuis les terres africaines

## Conclusion

Au seuil de notre réflexion portant sur l'immigration comme un mirage et source d'échec de la jeunesse africaine, sous-tendu par le mode participe comme vecteur de l'expression de l'illusion dans l'œuvre de Fatou Diome, il apparaît à l'analyse que le participe pour traduire l'illusion de la réussite à travers l'immigration comme moyen d'accès au bonheur chez la jeunesse africaine s'articule sur trois formes. Nous avons la forme simple du participe, la forme composée et la forme surcomposée. Par le truchement de ces formes, Fatou Diome a pu rendre compte des différents facteurs qui déterminent l'immigration à la lumière du mode participe. Ce sont la quête de la richesse et la recherche de gloire recherchées par la jeunesse africaine. De fait, l'Occident, présenté comme une île paradisiaque se pose finalement comme un mur étanche qu'éclaire l'emploi massif du participe chez Fatou Diome et contre lequel vont s'écraser les rêves de la jeunesse africaine. Au demeurant, il faut noter que l'expressivité du participe que mobilise l'auteur n'est pas dans la structure du participe mais dans le sens qu'il dégage.

### **Bibliographie**

Arrivé M. et al, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

Chevalier J.-C et al, 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.

Diandué Bi K. P, 2005, *Le ventre de l'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'ailleurs*, Ethiopiques No 74, Littérature, philosophie et art, 1er semestre, Altérité et diversité culturelle.

Diome F, 2003, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière.

Grevisse M., 2016, *Le Bon Usage*, Paris, Duculot.

Imbs P., 1968, *L'emploi des temps verbaux en français moderne, essai de grammaire descriptive*, Paris, Librairie C. Klincksieck.

Riegel M., et al, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Puf.

BONY Y. C., *Le mirage de l'immigration dans Le ventre de l'Atlantique...*

Wagner R.L. et al, 1962, Grammaire du français classique et moderne, Paris, Hachette Université.